



Mars 1902

N° 3

★

# Bulletin



DE

★

# L'UNIVERSITÉ POPULAIRE

# DE NANCY

PARAISSANT TOUS LES MOIS

SIÈGE SOCIAL :

Maison du Peuple, 2, Rue Drouin — NANCY



IMPRIMERIE NANCÉIENNE

★

15, Rue de la Pépinière, 15

★

LA CHAPELLERIE

**Au 3,60**

20, RUE DES PONTS, 20

*Magasin spécial pour Dames*

CHAPEAUX POUR HOMMES

MARQUES ANGLAISE ET FRANÇAISE JUSQU'À 15 FRANCS

ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE

EN CONFECTIONS

pour HOMMES

DAMES & ENFANTS

MODES, LAINAGES

BONNETERIE



**GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS**  
**AU COIN DE RUE**  
25, rue Stanislas — NANCY — 1, rue Saint-Dizier

SPECIALITÉ

DE

**BLANC**

Toiles, Lingerie,

Rideaux, etc.

BON MARCHÉ EXCEPTIONNEL

RELIURES-ENCADREMENTS

IMPRESSIONS COMMERCIALES EN TOUS GENRES

*Cartonnage, Boîtes de Bureaux*

**E. MULLER**

22, RUE DES PONTS, 22

**NANCY**

FERBLANTERIE, PLOMBERIE, ZINGUERIE

POMPES A EAU, A VIN & A BIÈRE — RÉPARATIONS

Travaux de Bâtimens en tous genres

**AUGUSTE BASTIAN**

44, Rue du Faubourg des Trois-Maisons, 44

**NANCY**

INSTALLATION DE GAZ

et distribution des eaux de la Moselle

POSE ET RÉPARATION DE COMPTEURS D'EAU

Bec à incandescence au gaz, force de 250 bougies

COMMERCE DE PAPIERS

en tous genres

GROS & DEMI-GROS

**VORMUS Frères**

*Armand et Maurice*

31 et 42, Rue de la Pépinière

**NANCY**

TÉLÉPHONE



TÉLÉPHONE

FABRIQUE & MAGASINS DE CERCUEILS

MAISON DE CONFIANCE

**ED. GARNIER**

24, rue de la Pépinière

MAGASIN ET ATELIER : 3, RUE CALLOT — NANCY

CERCUEILS EN SAPIN, EN CHÊNE

plombés et capitonnés

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE — TRAVAIL SOIGNÉ

*Renseignements et démarches gratuits*

Adresse télégraphique : GARNIER-CERCUEILS-NANCY

**LAITERIE MODÈLE DU PHÉNIX**  
**CHAMPIGNEULLES**

MAGASINS DE VENTE A NANCY : 17, rue St-Georges -- 57, rue de la Commanderie

**LAIT PHÉNIX PASTEURISÉ ET STÉRILISÉ**

LAIT RICHE ET PUR PROVENANT DE VACHES VACCINÉES CONTRE LA TUBERCULOSE

Petits suisses Phénix. — Crème Centrifuge

Œufs. — Beurres et fromages extra de toutes provenances

PRODUITS SPÉCIAUX POUR ENFANTS ET MALADES

LIVRAISON A DOMICILE MATIN ET SOIR

# BULLETIN

DE

## L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DE NANCY

### PROGRAMME DU MOIS DE MARS 1902

Samedi 1<sup>er</sup>, à 8 h. 1/2, salle A : Cours de photographie, par M. Fischer ; salle B : Cours de sténographie, par M. Piémontois.

Dimanche 2, à 3 heures : Matinée familiale.

1<sup>o</sup> *Le Carnaval de Venise* (solo de flûte). — 2<sup>o</sup> Poésies. — 3<sup>o</sup> Romances. — 4<sup>o</sup> *Les Mauvais Bergers*, pièce en 5 actes, d'Octave Mirbeau (lecture à plusieurs voix). — 5<sup>o</sup> Projections sur la Révolution française.

Lundi 3, à 8 h. 1/2, salle A : Cours élémentaire d'allemand ; salle B : Cours de chant et de solfège.

Mardi 4, à 8 h. 1/2 : Conférence de M. Dessoie, vice-président de la Ligue de l'Enseignement, sur « **L'Enseignement laïque et l'Œuvre de la Ligue de l'Enseignement** ».

Cette conférence aura lieu sous la présidence de M. Jacquin, président de la Ligue française de l'Enseignement. Elle est organisée par l'Union de la Jeunesse lorraine, l'Association amicale des instituteurs et l'Université populaire. Les portes seront ouvertes au public à partir de 8 h. 1/2.

Mercredi 5, à 8 h. 1/2, salle A : Cours supérieur d'allemand ; Réunion de la section musicale.

Jeudi 6, à 8 h. 1/2 : Réunion de la section de comédie. Répétition ; salle A : Cours d'histoire naturelle « La Cellule animale ».

Vendredi 7, à 8 h. 1/2 : Conférence sur « l'Homme de la Renaissance », par M. Lesans.

Samedi 8, à 9 h. du soir : Grande Fête.

1<sup>re</sup> PARTIE (**Concert**). — 1<sup>o</sup> Quatuor de Mozart. — 2<sup>o</sup> Poésies, par M. Netter. — 3<sup>o</sup> Les Chansons rouges (Maurice Boukay), par M. X\*\*\*. — 4<sup>o</sup> Duo de hautbois. — 5<sup>o</sup> *Un Notaire à la rigolade*, par M. Michelet. — 6<sup>o</sup> Quatuor de Pardici. — 7<sup>o</sup> *Le Baron de Fourchevif*, comédie en un acte, de A. Labiche.

2<sup>e</sup> PARTIE : **BAL**. — A minuit, tirage de la tombola.

Dimanche 9. — Réunion familiale. Causerie.

Lundi 10, à 8 h. 1/2, salle A : Cours élémentaire d'allemand ; salle B : Cours de chant et de solfège.

Mardi 11, à 8 h. 1/2 : Causerie sur « les Dernières Grèves à Nancy », par M. Vernier.

Mercredi 12, à 8 h. 1/2, salle A : Cours supérieur d'allemand ; Réunion de la section musicale.

Jeudi 13, à 8 h. 1/2 : Réunion de la section de comédie. Répétition ; salle A : Cours d'histoire naturelle « les Animaux unicellulaires ».

Vendredi 14, à 8 h. 1/2 : Conférence sur « les Chansons de Dupont », par M. Keller.

Samedi 15, à 8 h. 1/2, salle A : Cours de photographie, par M. Fischer ; salle B : Cours de sténographie, par M. Piémontois.

Dimanche 16, à 3 h. : **Séance d'inauguration de la Maison du Peuple**, sous la présidence de M. Gabriel Séailles, président des Universités populaires de France. Conférence de M. Guieysse, secrétaire général des Universités populaires de France.

Lundi 17, à 8 heures 1/2, salle A : Cours élémentaire d'allemand ; salle B : Cours de chant et de solfège.

Mardi 18, à 8 h. 1/2 : Causerie sur « le Compagnonage », par M. Auerbach.

Mercredi 19, à 8 h. 1/2, salle A : Cours supérieur d'allemand ; Réunion de la section musicale.

Jeudi 20, à 8 h. 1/2 : Réunion de la section de comédie. Répétition ; salle A : Cours d'histoire naturelle « Spongiaires et Cœlentérés ».

Vendredi 21, à 8 h. 1/2 : Conférence sur « l'Homme au XVII<sup>e</sup> siècle », par M. Despois.

Samedi 22, à 8 h. 1/2, salle A : Cours de photographie, par M. Fischer ; salle B : Cours de sténographie, par M. Piémontois.

Dimanche 23, à 2 h. 1/2 précises. — Grande séance.

1<sup>re</sup> PARTIE. — 1<sup>o</sup> Ouverture d'*Haydée* (Auber), par l'Orchestre. — 2<sup>o</sup> *Le Secret de Bébé* (Abadie), par M<sup>lle</sup> Schlumberger. — 3<sup>o</sup> Poésies, par M. André. — 4<sup>o</sup> *Un Amour de Carnaval*, par M. Michelet. — 5<sup>o</sup> Sérénade (A. Fréhou), par l'Orchestre.

2<sup>o</sup> PARTIE. — 1<sup>o</sup> Grande fantaisie sur *Faust* (Gounod), par l'Orchestre. — 2<sup>o</sup> Grand air d'*Haydée* (Auber), par M<sup>lle</sup> Gabrielle P.... — 3<sup>o</sup> *Le Forgeron* (M. Bouchor), chœur. — 4<sup>o</sup> Air de *Carmen* (Bizet), par M. Grumbach. — 5<sup>o</sup> *Le Chant de la Paix* (Léo Delibes), chœur.

3<sup>o</sup> PARTIE. — *L'Eté de la Saint-Martin*, comédie en un acte, de Henri Meilhac et Ludovic Halévy.

Lundi 24, à 8 heures 1/2, salle A : Cours élémentaire d'allemand ; salle B : Cours de chant et de solfège.

Mardi 25, à 8 heures 1/2 : Causerie ouvrière.

Mercredi 26, à 8 h. 1/2, salle A : Cours supérieur d'allemand ; Réunion de la section musicale.

Jeudi 27 à 8 heures 1/2 : Réunion de la Section de comédie ; répétition.

Vendredi 28, à 8 h. 1/2 : Conférence de M. Gouguenheim : « Le Président de la République est-il un représentant de la nation ? »

Samedi 29, à 8 h. 1/2, salle A : Cours de photographie, par M. Fischer ; salle B : Cours de sténographie, par M. Piémontois.

Dimanche 30 / Si le temps le permet, une promenade aura lieu. En cas de mauvais et Lundi 31 ) temps, causerie.

Chaque *Dimanche*, après la séance, Causerie scientifique.

*Salle de travail* : Tous les jours on peut lire les derniers numéros parus des principaux journaux républicains et des revues scientifiques, littéraires et sociologiques.

*Consultations médicales* : tous les dimanches de 11 heures à midi, salle A.

*Consultations juridiques* : tous les jours de 1 à 2 heures au Secrétariat.

La cotisation de 3 francs étant un minimum, le Comité serait reconnaissant à tous ceux qui s'intéressent à la prospérité et à l'avenir de l'Université populaire, et à qui les moyens le permettent, d'augmenter le chiffre de leur versement annuel.

Le Comité serait reconnaissant aux adhérents de faire don à l'U. P. des journaux, quotidiens ou autres, revues, illustrations, etc., dont ils n'ont pas l'emploi, et qui pourraient servir à augmenter l'attrait de la salle de lecture, qui est actuellement la salle C.

Le Comité organise, pour le 8 mars prochain, une fête, au cours de laquelle une Tombola sera tirée. Les personnes désireuses de faire don de lots sont priées de vouloir bien les adresser le plus tôt possible au Secrétaire général, à l'Université populaire. Des billets sont en vente à l'U. P. — Les personnes qui ont bien voulu se charger du placement des billets sont priées de rendre les souches des carnets avant le 5 mars, faute de quoi les billets seraient considérés comme vendus.

Il est fait appel à la bonne volonté de tous ceux qui possèdent un talent quelconque (musiciens, chanteurs, monologuistes, etc.), pour varier les séances du dimanche. Le plus grand nombre possible de membres doivent prendre part aux séances familiales, afin que ce ne soit pas toujours les mêmes personnes dévouées qui soient obligées de supporter la lourde tâche de l'organisation et de la mise à exécution de ces séances.

La section de musique et la section de comédie demandent que des membres se joignent à ceux qui en font déjà partie, afin de pouvoir varier et augmenter le plus possible leur répertoire.

Il serait désirable que le plus grand nombre d'ouvriers fassent des *Causeries ouvrières du Mardi*. Le Comité fait à ce sujet, appel au dévouement et à la bonne volonté des adhérents ouvriers et les prie de vouloir bien se faire inscrire auprès du Secrétaire général, en indiquant le sujet de leur causerie.

Les adhérents sont prévenus que les cartes sont régulièrement exigibles à l'entrée.

# RÉSUMÉ DES CONFÉRENCES

Faites pendant les mois de Janvier et Février 1902.

## LA DÉCENTRALISATION AU POINT DE VUE GÉOGRAPHIQUE

Par M. AUERBACH

*Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy*

La distribution des terrains qui constituent l'ensemble qu'est la France détermine des régions naturelles différentes quant au climat et aux productions naturelles.

M. Elie de Beaumont faisait très justement remarquer qu'il existe sur le territoire français deux pôles. Un pôle qui attire et un autre qui repousse les agglomérations. Le premier se trouve dans l'île de France, pays fertile, et l'autre est le massif du plateau central peu propice au développement des grandes cités. Il existe encore d'autres régions qui attirent plus ou moins les populations, celle de la Garonne, par exemple, et aussi celle du Rhône.

Malgré cela, notre pays, formé par des éléments géographiques si divers, possède une très grande unité dans sa langue, dans ses mœurs et dans ses aspirations. Aujourd'hui cela peut, à la rigueur, sembler moins anormal qu'autrefois. A notre époque, en effet, les immenses progrès de la science ont considérablement facilité et augmenté les échanges commerciaux et intellectuels. Il en est de même en ce qui concerne l'administration générale. Il faut dire cependant que, sous le règne de Louis XV, les intendants généraux, qui circulaient par tout le territoire, assuraient dans une certaine mesure la direction des affaires du pays, mais, si les affaires du roi marchaient bien, les habitants de chaque province éprouvaient mille difficultés, tant au point de vue administratif que commercial. C'est pourquoi beaucoup d'entre eux avaient formulé, dans leurs cahiers de doléances, le désir de voir modifier les divisions existantes. Lorsqu'arriva la Révolution, on étudia alors le moyen de sectionner rationnellement la France pour faciliter la bonne gestion des intérêts du pays. Il y eut de nombreuses propositions, les uns voulaient diviser le territoire en sections nettement déterminées, ayant

toutes la même superficie. Ce projet était sûrement irréalisable. Après bien des discussions, on tomba d'accord sur la division qui existe depuis.

Si en cent ans, la vie de chaque département s'est bien affirmée et s'est constituée administrativement en unité, cela tient surtout à la vie politique de chacun d'eux. Mais si on considère les coutumes particulières des habitants, il n'en est pas de même. Cela tient à ce que la division actuelle ne repose sur aucune base scientifique.

Avec leur nomenclature, on croirait au premier abord que nos départements tirent leur nom des caractères géographiques les plus typiques. Un simple examen nous démontre le contraire. On s'est servi beaucoup des noms de rivière pour les baptiser. Or, si on prend le Loiret par exemple, nous verrons que le cours d'eau qui porte ce nom est insignifiant, puisqu'il n'est qu'un bras détourné de la Loire. S'il y a les départements de la Haute-Loire et de la Haute-Garonne, nous n'avons pas celui de la Haute-Seine.

Le département du Finistère n'est pas non plus le seul qui termine la terre du pays et tous ceux qui se trouvent limités par la mer auraient pu revendiquer cette appellation. Nous avons le département du Nord, or il n'en existe pas de l'Est, de l'Ouest, ni du Sud. Il n'y en a guère qu'un seul qui soit bien dénommé, c'est celui des Landes.

Depuis la Révolution, bien des tentatives ont été faites en vue de modifier le mode administratif actuel, qui a de grands inconvénients. Le distingué conférencier rappelle le fameux programme de Nancy, qui fut élaboré il y a cinquante ans. Ces derniers temps, M. Pierre Foncin a proposé une division en régions qui, pas plus que les précédentes, ne repose sur les caractères géographiques et la conformation du sol.

M. Auerbach pense qu'il serait peut-être

plus rationnel de grouper autour d'un centre tous les habitants qui vivent plus spécialement de l'exploitation d'un produit naturel ou d'une industrie plus particulièrement prépondérante. C'est ainsi que Nancy pourrait devenir le centre administratif et commercial de l'industrie du fer, Lyon celui de la soie, St-Etienne celui de la houille, etc.

M. Auerbach ne se dissimule pas que ses idées rencontreront des critiques : mais il y a là une réforme importante qui mérite d'être méditée et mûrement réfléchie. Il a terminé sa conférence en émettant l'espoir qu'elle fera naître chez beaucoup des réflexions nouvelles sur ce sujet si intéressant à tant d'égards.

EM. N.

---

## L'HOMME PRIMITIF

Par M. PERREAU

*Professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Nancy*

---

Notre communauté a eu la bonne fortune de réunir un certain nombre de conférenciers qui traiteront successivement les types caractéristiques des civilisations humaines au cours des âges. C'est là une idée excellente qui permettra de nous rendre compte de l'influence que chacune de ces civilisations a exercé sur l'état actuel de notre société.

Il était donc logique de parler tout d'abord de l'homme primitif, de cet être encore voisin de l'animalité. La science admet aujourd'hui que l'homme est une espèce animale descendant d'une souche lointaine et commune avec celle qui a donné naissance à tous les mammifères. On a dit que l'homme descendait du singe. Il y a là une exagération. L'homme peut être considéré comme un arrière-petit cousin des grands singes de la période actuelle.

En effet, si on compare un squelette de ces derniers avec un squelette humain, on y découvrira les plus grandes analogies. La différence essentielle réside dans la capacité de la boîte crânienne. Effectivement l'homme possède le cerveau proportionnellement le plus gros de tous les vertébrés. Il y a quelques années, un explorateur a trouvé dans l'île de Java plusieurs débris d'un être tenant le milieu entre les races simiesques et l'homme. Il y avait parmi ces restes un fémur dont les particularités démontrent que l'animal auquel il appartenait se tenait debout ; il y avait aussi une partie gauche d'un crâne qui permet d'affirmer que cet animal était doué de la parole. Et voici comment : notre cerveau est divisé en circonvolutions, répondant chacune à une fonction déterminée. Celle du langage articulé ré-

side dans la troisième circonvolution frontale gauche. Or le fragment de crâne du fossile de Java accuse l'existence de cette circonvolution. Un examen attentif de ces restes a permis de penser qu'ils appartenaient à un animal plus développé que les singes et inférieur à l'homme actuel.

D'autre part, on a découvert dans les cavernes et en divers endroits de l'Europe et de la France des vestiges des premières habitations et des premiers instruments de la civilisation primitive.

De tous ces faits, on peut retracer approximativement le genre de vie de nos ancêtres qui vivaient il y a peut-être plus de cent mille ans. A ces époques lointaines, l'homme habitait les grandes forêts, se nourrissant de fruits et de racines. Il n'avait pas encore de gîte ni de vêtements et son corps était sans doute couvert de poils. Il avait à lutter contre des ennemis de toutes sortes ; il lui fallait se disputer la nourriture avec tous les hôtes des bois. Mal armé par sa conformation, il se servait de bâtons qu'il se procurait facilement. Plus tard, l'un de ces hommes eut la géniale idée d'attacher une pierre à ce bâton. De ce jour, l'humanité a fait un grand pas, car cet instrument primitif fit de l'homme un être redoutable, pouvant se défendre avec plus de chance de succès. Dans sa main, il lui donna l'assurance, puisqu'il pouvait attaquer. Puis, un jour, un autre trouva l'arc et la flèche, qui permettent de tuer de loin ; un autre encore, à l'aide d'arêtes ou d'os, captura le poisson des rivières. Puis, peu à peu, l'homme mangea de la chair des animaux, mais il la consommait crue.

Il est probable qu'après les incendies qui

dévastèrent les forêts d'alors, quelques hommes eurent l'idée de goûter à la viande de quelques cadavres d'animaux carbonisés et qu'ils trouvèrent cette viande cuite à leur goût. Alors ils firent des efforts pour conserver ce feu qu'ils ne pouvaient se procurer artificiellement, car il est très vraisemblable que ces premiers hommes n'obtenaient pas le feu par le frottement de deux morceaux de bois comme on l'a dit. Il semble au contraire que le feu du ciel, celui produit par les orages, est la source de cette découverte si importante, la cause première de la famille. C'était autour de ces foyers entretenus jalousement que les hommes se rassemblaient. Le groupement dès lors était né, de nomades les hommes allaient devenir sédentaires. L'un d'eux, en promenant à la surface du sol un bâton, eut l'idée de la première charrue, d'autres capturèrent des animaux pour les avoir à leur disposition : l'agriculture avait vu le jour. Puis de découverte en découverte l'industrie apparut.

M. Perreau dit ne vouloir pas empiéter sur les conférences à venir, mais il a jugé bon de dire deux mots sur ce que l'homme d'aujourd'hui doit à ceux qui l'ont précédé. Quand on songe aux efforts constants de tant d'inconnus qui, durant d'innombrables siècles, ont lutté patiemment et avec persévérance contre la nature pour obtenir une petite parcelle de bien-être, nous devons leur en être reconnaissants. La civilisation dans laquelle nous vivons est le patrimoine commun représentant le labeur de nos devanciers. Il appartient à tous, aux riches comme aux pauvres. Aussi tous nos efforts doivent avoir pour but de l'enrichir chaque jour par notre travail. Mais il devient d'autant plus général que nous avançons, et plus nous irons, moins il devra être spécialisé à un petit nombre et il faut espérer que le jour viendra où tout ce qui est sur terre, dans le domaine matériel comme dans le domaine intellectuel, appartiendra à tous. Le distingué conférencier cite un passage de Renan dans lequel ce grand homme dit son espérance de voir la science triompher complètement de la nature et apporter à l'homme la sécurité du lendemain en même temps que le bonheur.

EM. N.

Après sa conférence sur « les Origines de l'homme », M. Perreau a fait ses adieux aux membres de l'œuvre à l'édification de laquelle il a consacré la plus grande partie de ses loisirs. Il a rappelé les heures heureuses qu'il a vécues au milieu de

tous, unis dans un même but de solidarité et de fraternelle amitié.

Le comité avait organisé un punch auquel assistaient un grand nombre d'adhérents. M. Keller a dit au revoir au dévoué président, en ces termes :

Très cher ami Perreau, nous venons de vous applaudir, et nous avons tous le cœur gros.

Nous nous étions d'avance réjouis d'entendre la conférence que vous venez de nous faire, et c'est par une séance d'adieux qu'elle doit se terminer.

La nouvelle imprévue de votre proche départ nous désole, car nous vous aimons, et nous aurions encore tant besoin de votre présence et de votre inappréciable concours.

Il faudra pourtant se résigner, il faudra bien que l'œuvre commune, tout imprégnée de votre esprit, continue et se développe suivant le programme que vous avez tracé, avec l'orientation que vous nous avez aidé à lui donner.

Nous qui restons, nous n'oublierons ni vos sages conseils, ni votre suggestif exemple.

Vous nous avez communiqué votre foi dans l'efficacité des généreuses collaborations ; cette foi ne nous abandonnera pas.

L'Université populaire de Nancy demeurera un foyer ardent d'enseignement et d'éducation mutuels, un groupement d'avant-garde fondé sur le principe de la liberté de penser totale et sur le respect fraternel de la personne humaine.

Elle grandira malgré les hostilités grossières, les basses calomnies et les malveillances sournoises ; elle triomphera des préjugés et de l'ignorance de ceux qui hésitent encore à franchir notre seuil, largement ouvert à tous les hommes de bonne volonté avides d'affranchissement et de savoir.

L'épreuve que nous inflige votre départ n'en sera pas moins cruelle. Cependant, une consolation nous est permise. Nous la puiserons dans le sentiment de féconde solidarité qui a présidé à l'éclosion et à la floraison rapide des Universités populaires sur toute la surface de notre pays.

Vous nous quittez pour aller vivre et agir au milieu d'autres hommes, groupés comme nous autour d'un programme semblable au nôtre, animés du même désir de justice et de connaissance. Vous trouverez chez eux le même accueil que parmi nous : tant vaut l'homme, tant vaut la sympathie qu'il inspire.

Au don d'organisation, vous unissez le dévouement et la persévérance joyeuse dans l'effort journalier. Et nous vous connaissons encore une autre vertu, rare et précieuse. En vous mouvant sans cesse dans l'aire des champs magnétiques créés par le génie humain, il semble que vous ayez acquis une puissance d'aimantation propre, une sorte d'électro-magnétisme moral dont nous avons tous subi l'irrésistible et bienfaisante influence. Dès les premiers jours de votre présence parmi nous, nous nous sommes tous sentis attirés, groupés, entraînés.

Cette séduction, vous l'exercerez sur d'autres ; vous ferez leur conquête comme vous

avez fait la nôtre ; ils vous aimeront comme nous vous aimons, et cette certitude peut seule apporter quelque adoucissement à notre tristesse.

Les relations affectueuses que nous entre-tiendrons jalousement avec vous s'étendront sans doute aux membres de l'Université populaire de Besançon, et contribueront à hâter la fédération de toutes les Universités populaires de France, à laquelle il faut travailler.

Nous vous disons donc : A revoir ! et le plus souvent possible ! et nous buvons à votre santé et à la continuation de votre apostolat !  
Vive Perreau !

Après cette allocution, dont la fin fut couverte d'applaudissements, des toasts sont prononcés par des membres du comité, par des ouvriers et même par des dames, qui tous expriment en termes émus le regret causé par le départ de M. Perreau.

Pour terminer, celui-ci propose de boire à la République, à la République démocratique.

M. Léon Tonnelier, le poète de l'Université populaire, a écrit à l'occasion du départ de M. Perreau, les beaux vers suivants :

### Fraternité

A toi et pour ceux vers qui tu vas,  
Pareil au bon semeur qui féconde ses terres,  
Toi qui sèmes l'idée en des sillons humains,  
Toi qui donnes ton cœur dès qu'on te tend les mains,  
Tu pars, seul, et c'est nous qui restons solitaires.

Semeur, tu pars trop tôt. Pourquoi n'attendre enfin  
Que la moisson se dore aux yeux de qui la sème ?  
Tu pars et sembles dire, oublieux de toi-même :  
« La récolte est certaine, aucun d'eux n'aura faim. »

Malgré ton « au revoir » notre tristesse est grande ;  
Du meilleur de ses fils la Demeure est en deuil.  
Nous regrettons en toi celui qui, de son seuil,  
Sut tendre à tous sa vie en fraternelle offrande.

Offrande unifiant d'ineestimables dons :  
Ta pensée et ton cœur ! Ton grand cœur où nous sommes,  
Ton cœur qui nous est cher comme un cœur l'est aux  
(hommes

Et que, pour cela même, ici nous te rendons.

Reprends ce cœur semblable à celui des apôtres ;  
Tu vas vers des humains à qui le tendre un jour.  
Prends-le nous pour eux, brûlant de notre amour,  
Ils sentiront en lui palpiter tous les nôtres.

LÉON TONNELIER.

## L'HOMME DANS LA GRÈCE ANCIENNE

Par M. PERDRIZET

*Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy*

Si l'histoire de l'homme primitif est relativement facile à résumer, les documents et les faits étant peu nombreux, il n'en est pas de même en ce qui concerne celle de l'homme de la Grèce ancienne. Le temps pendant lequel a évolué cette race a été assez long et les manifestations de son génie ont été nombreuses.

La race grecque s'est constituée par la fusion de plusieurs éléments venus de divers points de l'Europe et de l'Asie. Ce sont les Doriens qui, d'après la tradition, formèrent la souche la plus importante de la race hellénique.

On fait remonter au quinzième siècle avant la naissance du Christ les premiers faits de l'histoire grecque ; faits qui furent chantés par l'immortel Homère. A ces époques lointaines, la civilisation était encore incertaine. L'infiltration des Doriens venus du Nord eut pour résultat de créer une civilisation austère dont l'exemple le plus frappant est celui que nous fournissent les Spartiates. Plus tard, vers

le sixième siècle, nous voyons apparaître Solon, l'un des plus illustres d'entre les sept sages de la Grèce. Enfin c'est au cinquième siècle avant l'ère chrétienne, que ce pays atteint l'apogée de sa civilisation et de sa gloire. On l'a appelé le siècle de Périclès en souvenir de ce grand homme d'État.

M. Perdrizet qui habita six années la Grèce a rapporté de ce pays des impressions très personnelles qu'il s'est efforcé de faire ressentir, avec beaucoup de talent, à ses auditeurs. Il semble ressortir de son exposé si clair et si précis que la situation et la conformation géologique de la Grèce sont les facteurs essentiels de l'éclosion magnifique du génie hellénique. Nous connaissons tous la position de ce pays et la forme particulière qu'il affecte. Son sol est profondément découpé par des golfes multiples et non loin des plages s'élèvent des montagnes, de sorte que dans une étendue relativement restreinte on passe successivement des bords de la

mer à la plaine et, ensuite, aux pentes escarpées recouvertes de verdoyantes forêts. Cette distribution a pour conséquence de produire des milieux très divers dans très peu d'espace, ce qui favorise les manifestations les plus variées des phénomènes naturels. Cette particularité devait avoir un très heureux effet sur les habitants de la Grèce qui de bonne heure s'affirmèrent des observateurs très perspicaces. Quelques-uns des philosophes de la Grèce antique formulèrent à l'aide de leurs observations et de leur réflexion des théories sur le monde que la science du dix-neuvième siècle est venue confirmer, entre autres la théorie des atomes et celle de l'Evolution.

La présence continuelle de la mer a dû inciter dès la plus haute antiquité les habitants de la presqu'île hellénique à faire des voyages maritimes. La légende rappelle la fabuleuse expédition des Argonautes qui parcoururent toutes les mers du monde connues alors. L'histoire d'Ulysse elle-même se déroule en majeure partie dans des pays lointains dont l'accès n'est possible qu'au moyen de vaisseaux. Le commerce des Grecs fut nécessairement très actif et florissant et par là leur influence se répandit dans les pays avoisinants.

Les montagnes de la Grèce sont très particulières d'aspect en ce sens qu'au lieu d'être recouvertes jusqu'au sommet de forêts elles sont au contraire dénudées. Aussi les lignes qu'elles dessinent sur le ciel sont nettement tracées et d'une grâce exquise. C'est sans doute ce spectacle, constamment présent aux yeux des habitants, qui a contribué à faire naître en eux cet art simple et majestueux qui n'a jamais eu jusqu'ici que des admirateurs. Ce qui caractérise aussi la Grèce, c'est la pureté incomparable de son atmosphère. Son ciel est d'une limpidité indescriptible qui semble être la chose la plus goûtée des Grecs si on en juge d'après leurs poètes antiques. Les paysages que l'on y rencontre paraissent avoir été combinés par un artiste surhumain tant les harmonies se fondent. Un si merveilleux pays ne pouvait donner naissance qu'à des êtres beaux, valeureux et intelligents.

Nous ne pouvons malheureusement pas

suivre l'auteur dans ses descriptions et nous sommes obligés d'écourter sa très intéressante conférence pour dire quelques mots de la civilisation grecque.

L'état social de la Grèce a été lui-même déterminé dans une large mesure par la conformation du pays. Dans chacune de ses nombreuses divisions naturelles des cités s'élevèrent, jalouses de leur autonomie et rivales de leurs voisines. La société était formée par des citoyens libres, des esclaves et des mercenaires.

La forme gouvernementale était républicaine, mais on ne peut comparer cette République à la nôtre. Chaque citoyen avait à cœur de participer dans la mesure de ses moyens à la gestion de la chose publique. Nous différons malheureusement en ce sens des Grecs.

La religion grecque dès la plus haute antiquité admettait de nombreux dieux, mais aucun ne représentait le dieu révolté, Satan, des religions chrétiennes. Les Grecs ne croyaient pas à la vie éternelle et leur morale avait surtout pour base la crainte de déplaire à leurs dieux, qui auraient pu les rendre malheureux durant leur vie. Cette religion a eu pour résultat de faire des sages, tandis que les religions qui viennent ensuite eurent pour but de faire des saints. Aussi les Grecs s'attachèrent beaucoup à la perfection de la morale humaine. Ils abandonnèrent les spéculations générales pour s'intéresser exclusivement aux intérêts de l'humanité et des manifestations de l'esprit. Tout leur art repose sur ce principe et leur statuaire lui doit les plus belles productions qui aient été jamais conçues dans ce sens. Elle a été la plus pure glorification de la beauté des formes.

Il est certain que jamais l'humanité ne reviendra à la conception grecque. L'esprit particulier de ce peuple est à jamais éteint, et on peut le regretter à divers points de vue. Il serait à désirer que les peuples d'aujourd'hui reprennent quelques-unes des conceptions des Grecs pour établir les bases de la société future.

Tel est le résumé bien incomplet de cette belle conférence faite par un savant helléniste amoureux convaincu de ce beau pays et de sa remarquable civilisation.

EM. N.

## AVIS

Par décision du comité, ce bulletin, comprenant la liste des conférences et des cours, le programme des séances familiales et des fêtes, le résumé des principales conférences du mois précédent, sera envoyé gratuitement à tous les adhérents.

Le secrétaire général invite ceux des adhérents qui ont changé de domicile à donner le plus tôt possible leur nouvelle adresse.

### Cours de photographie.

Le cours de photographie que fera M. Camille Fischer, de la Société lorraine de photographie, comportera les études suivantes : Histoire et origine, physique, matériel, chambre noire, objectifs, chimie, plaques, papiers, pose, développement, positifs, agrandissement, projection, photographie des couleurs et autres applications, photographie simplifiée et modique, etc.

## IMPRIMERIE NANCÉIENNE

NANCY — 15, Rue de la Pépinière, 15 — NANCY

### TRAVAUX TYPOGRAPHIQUES POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

LABEURS - THÈSES DE DROIT, DE MÉDECINE ET DE SCIENCES

MENUS — MEMORANDUM

Têtes de lettres — Factures — Enveloppes — Registres — Prospectus

SPÉCIALITÉ D'AFFICHES — PRIX-COURANTS — CATALOGUES

MEMOIRES — CARTES DE VISITE — CIRCULAIRES

Etats — Mandats — Faire-part Naissance, Mariage et Décès

EXÉCUTION RAPIDE ET SOIGNÉE

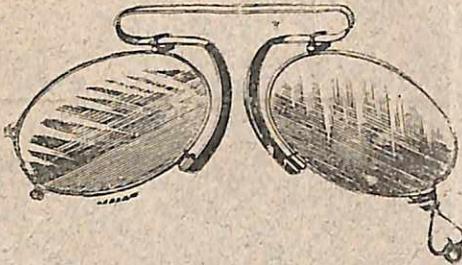
Le Gérant : PAUL NICOLAS.


FAITES VOS ACHATS DANS LES NOMBREUX MAGASINS QUI DONNENT A LEURS CLIENTS  
**LES TIMBRES-RABAIS**

De la Compagnie française des TIMBRES-RABAIS  
 EXIGEZ DES TIMBRES-RABAIS POUR TOUT ACHAT AU COMPTANT

Maison MAURICE Frères, Opticiens-Spécialistes  
 44, Rue St-Jean, NANCY

**INSTRUMENTS**  
 à mesurer la vue.



Maison renommée pour sa Lunetterie de 1<sup>er</sup> choix en verres gradués au silex. — Lunettes et Pince-nez depuis 1 fr. 50. Envoi contre mandat-poste 1 fr. 60. (Indiquer l'âge suffit.)

SPÉCIALITÉ  
**D'HUILES DE FOIE DE MORUE DE NORWÈGE**

PHARMACIE  
**CENTRALE DE NANCY**  
 MAISON DE DROGUERIE  
 12, rue de la Visitation  
 A. ROSFELDER  
 Ph<sup>en</sup> 1<sup>er</sup> cl.

La Maison garantit la pureté des produits qu'elle délivre et l'exécution rigoureuse des ordonnances médicales sous le contrôle de deux pharmaciens diplômés.

DÉPOT GÉNÉRAL  
**DU VIN DE LA VISITATION**

**COUPONS**  
 SOIERIE, LAINAGE, DOUBLURES  
 DRAPERIE, BLANC, etc.

**SIMONIN FILS**  
**NANCY**  
 Rue Saint-Nicolas

Maison vendant le meilleur marché de toute la région de l'Est

**VÊTEMENTS**  
 confectionnés  
 pour Hommes,  
 Jeunes Gens et  
 Enfants.

**A LA BELLE JARDINIÈRE**  
 50-52, Rue Soubil-Di-zier, 50-52  
**NANCY**  
 (l'angle de la place du Marché)

**DRAPERIE**  
 haute nouveauté  
 POUR  
**VÊTEMENTS**  
 sur mesure  
**VÊTEMENTS DE TRAVAIL**  
 CHEMISES, BONNETERIE, CRAVATES

**E. VALLIN**  
**NANCY**

8, boulevard Lobau, 8

**MENUISERIE ET ÉBÉNISTERIE D'ART**  
**SCULPTURE**  
 BOIS, PRESSE, MARBRE, BRONZE

ASSOCIATION OUVRIÈRE DE PRODUCTION

**L'AVENIR DU BATIMENT**

SIÈGE SOCIAL :

**6, rue Clodion, 6 — NANCY**

Bureau ouvert de 2 h. à 6 h. du soir

TERRASSEMENTS, MAÇONNERIE, CHARPENTE, COUVERTURES  
 Plâtres, Pavage, Canaux, Carrelage et Ciments  
**RÉPARATIONS EN TOUS GENRES**  
 BONNES CONDITIONS

**AMEUBLEMENTS EN TOUS GENRES**  
**Alfred LÉVY, 12, rue Notre-Dame, Nancy**

Vente et Location de Mobilier pour la Ville et la campagne